

Il est important que les sénateurs d'en face comprennent bien, car ils ne pourront pas toujours tromper tout le monde. Il y a des gens qui font des calculs et qui veulent faire la lumière sur vos fumisteries.

Premièrement, rien ne permet de croire que les taux d'épargne sont trop faibles au Canada.

J'ai indiqué hier l'endroit où il était question de cela dans mon livre—que vous pouvez emprunter à la bibliothèque, si vous êtes trop pingre pour l'acheter. Mais cela m'importe peu ou, comme on dit en anglais, «It will be no skin off my nose», car j'ai fait don de mes redevances à une fondation qui donne des bourses aux étudiants... C'est mon éditeur qui serait ravi si vous achetiez un exemplaire de mon livre...

**L'honorable Eymard G. Corbin:** Sénateur Gigantès, pourriez-vous expliquer l'origine de l'expression que vous venez d'employer? Je ne l'ai jamais entendue auparavant.

**Le sénateur Gigantès:** Pingre.

**Le sénateur Corbin:** Non, vous avez dit en anglais «no skin off my nose». Est-ce bien cela?

**Le sénateur Gigantès:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** Qu'est-ce que cela veut dire?

**Le sénateur Gigantès:** Cela veut dire que cela ne me touche pas du tout. C'est une expression britannique qui a été utilisée la première fois par Shakespeare dans *The Merry Wives of Windsor*.

Il y a dans mon livre un tableau qui contient des statistiques de l'OCDE montrant que le taux d'épargne au Canada par rapport au PIB est plus élevé que la moyenne des 21 pays de l'OCDE, et en tout cas plus élevé que le taux américain. Seul le Japon est avant nous. M. Brooks a manifestement eu connaissance des mêmes chiffres, car il dit ceci:

À l'échelle internationale, il est certain que les taux d'épargne au Canada sont très élevés. En outre, comment savoir si une société doit collectivement épargner plus et consommer moins? C'est en fin de compte une question de jugement.

Quand il dit que c'est en fin de compte une question de jugement, M. Brooks pense certainement aux sénateurs de l'autre côté, notamment à leur honorable leader. Je m'adoucis, ce matin. J'ai même utilisé le mot «honorable» en parlant du sénateur Murray. C'est lui qui dit constamment «en fin de compte».

... doit collectivement épargner plus et consommer moins? C'est une question de jugement. Le compromis implicite qu'on accepte en augmentant l'épargne est que l'on favorise un transfert de consommation de la génération actuelle vers les générations futures.

Mourez de faim aujourd'hui pour le bonheur de vos petits-enfants.

Le jugement moral sur lequel se fonde ce compromis ne semble peut-être pas prêter à controverse, surtout s'il est fait par la génération actuelle et s'il entraîne une baisse de consommation courante de la part des gros revenus.

Comme le sénateur Poitras.

Il est cependant tout aussi possible que la consommation actuelle qui est ainsi reportée soit celle des pauvres, qui auraient pu bénéficier de paiements de transfert du

gouvernement, ou de ceux qui ont besoin des services de santé publique et d'éducation.

Comme je l'indiquais hier, il y a une tendance sérieuse parmi les conservateurs «bien pensants» et respectables à transférer plus de crédits vers l'éducation privée et à favoriser l'instauration d'un système parallèle et privé de services de santé, pour les riches, avec les meilleurs médecins, infirmiers et techniciens. De ce fait, nous aurons bientôt deux classes de services de santé. Nous le savons parce que nous avons vu la méthode de désengagement qui a amené Billy Vander Zalm et les autres premiers ministres conservateurs à plonger leurs grosses pattes gluantes, et celles de leurs amis, dans l'énorme gâteau de l'assurance médicale.

● (0910)

Je regrette que le sénateur Castonguay ne soit pas ici car son changement d'opinion entre le moment où il était ministre de la Santé et le moment où il est devenu président d'une société d'assurance n'est pas passé inaperçu. Qui réalise des profits énormes sur l'assurance-santé privée? Les sociétés d'assurances. Le sénateur Castonguay n'avait pas autorisé les sociétés d'assurances à participer au régime d'assurance-santé qu'il avait mis sur pied d'une manière tellement admirable au Québec, quand il était ministre, mais maintenant qu'il est président d'un énorme groupe financier très présent dans le secteur de l'assurance, il est d'accord pour—allez, allez, je vous provoque—autoriser des services d'assurance-santé privés, qui permettront aux riches de s'assurer, et peut-être à son groupe de s'enrichir, afin qu'il y ait des hôpitaux privés qui s'occuperont de gens comme le sénateur Poitras, à qui je souhaite au demeurant une bonne santé éternelle.

J'espère que vous n'aurez jamais besoin des services d'un docteur ou d'un hôpital, sénateur. Vous êtes un homme merveilleux, même si vous avez toujours une dent contre ceux d'entre nous dont les mères n'ont pas eu l'heur de vivre ici quand nous sommes nés, et donc de ne pas bénéficier du privilège géographique dont vous jouissez. Que voulez-vous, c'est ma croix.

M. Brooks continue ainsi:

Si ce sont ces membres de la génération actuelle... c'est-à-dire, les pauvres.

Vous ne les rencontrez pas là où vous habitez, honorables sénateurs d'en face, et si vous deviez les croiser sur votre chemin, vous leur diriez probablement, comme M<sup>me</sup> Lavoie-Roux le disait hier, «Soyez respectables», ce qui est d'ailleurs le dernier refuge des conservateurs. Ils n'ont que cela à la bouche: «Ce n'est pas bien de manger ici», ou «Vous n'êtes pas respectable. Ne mettez pas ce quartier de mandarine dans votre bouche. Comme c'est choquant...»

**Le sénateur Poitras:** Vous ne comprendriez pas.

**Le sénateur Gigantès:** Mais je comprends la compassion. Je comprends le besoin des pauvres d'être aidés, et je pense que c'est un peu plus important que de s'occuper, comme le faisait hier le grand commandeur Castonguay, qui est déjà un monument vivant, ou vous-même, de savoir si je dois ou non manger un quartier de mandarine. Je dois d'ailleurs vous dire que j'ai apporté aujourd'hui toute une réserve de mandarines avec moi et que j'en mangerai quand je le voudrais, que ça vous plaise ou non. Si vous en voulez, envoyez-moi un page et je serais généreux avec vous.